

DIRE L'INTERCULTURELAVEC JMG LE CLEZIO ET ANNIE ERNAUX?

*Isabelle Roussel-Gillet
Université de Lille*

EXPRESSING INTERCULTURALITY THROUGH THE WORKS OF JMG LE CLÉZIO AND ANNIE ERNAUX?

*Isabelle Roussel-Gillet
Lille University*

Intercultural processes require thinking what culture means and how literature can contribute to these processes. How do *Le Chercheur d'or*, written by JMG Le Clézio (Nobel prize 2008) and *Passion simple* by Annie Ernaux deal with alterity, intertextuality and a dynamic identity open to the world?

Key words: intercultural, JMG Le Clézio, Annie Ernaux, literature, the 20th century

Qu'un essayiste ou un romancier écrivent pour plus d'égalité, son discours pèse-t-il lourd? Sartre dans *Que peut la littérature?* a exprimé l'impuissance d'un livre à sauver un enfant de la faim, JMG Le Clézio a rappelé, dans son discours de réception du prix Nobel, le paradoxe que souligne Stig Dagermandans *L'écrivain et la conscience: l'écrivain «qui ne voulait écrire que pour ceux qui ont faim découvrir que seuls ceux qui ont assez à manger ont loisir de s'apercevoir de son existence.»* (Dagerman...ou Le Clézio) Néanmoins la vie avec la littérature garde une fonction inestimable: elle investit, pour les ouvrir, nos imaginaires gangrénés de préjugés, de construits cognitifs auxquels certes certains livres peuvent également contribuer. Elle est ce «creuset de l'interculturel» dont nous parle JMG Le Clézio. Elle appelle à prendre du recul dans un contexte où le risque d'identité communautaire est attisé. Pour en donner des exemples, nous ne pourrons faire l'économie d'une interrogation quant au concept de «culture», qu'il nous faut absolument revisiter pour en déjouer les pièges. C'est d'un lecteur d'entre-cultures, dont nous avons

désormais besoin. Nous n'ignorons pas qu'il existe des textes glaçant, qui rendent, si l'on n'en était pas convaincu, plus urgent encore ce qu'Issa Asgarally nomme «le défi de l'interculturel» (Asgarally 2005).

Précautions liminaires: dégeler les concepts de culture et d'interculturel

En temps de repli identitaire ou de communautarisme, la différence est souvent instrumentalisée pour créer des clans. Il ne s'agit pas non plus de nier la différence mais de cesser de penser qu'elle est facteur de conflit. Pour cela il faut comprendre comment cela fonctionne, comment on peut être enclin à construire des oppositions, souvent creusets d'un manichéisme populiste, d'une frustration ou d'une victimisation. La première hygiène relationnelle serait de ne pas mettre l'autre dans une boîte, dans une catégorie qui occulte sa multiplicité. Comme de dire JMG Le Clézio écrivain français, Annie Ernaux écrivain femme, Michel Butor, auteur du Nouveau Roman... La seconde mesure d'hygiène intellectuelle serait de se prémunir des généralisations qui englobent. Par exemple, en ce XXIème siècle, échanger sur le livre d'un auteur n'est pas la même chose que parler en général de la *littérature française*. Différence, identité, culture sont des mots pièges. Et même le mot «interculturel», si on le comprend mal ou si on l'instrumentalise pour le penser comme un dénominateur commun qui nivelle. L'«origine» elle aussi s'est trouvée gelée et privée de son dynamisme, de cette force d'impulsion que Daniel Sibony a théorisée (références bibliographiques). Il faut donc commencer par redéfinir la culture et la littérature comme forces de dégel. Peut-on définir une *littérature interculturelle*? Car la littérature n'est-elle pas hybridée, interculturelle de fait? La langue française, par exemple, n'est-elle pas traversée des mots de langues de tous pays? Nous répondrons que des livres sont particulièrement nourris d'une rencontre entre deux cultures, voire plus. Que certains sont plus fécondés de ce type de rencontre.

Sans s'arrêter à la biographie de l'écrivain JMG Le Clézio (sa bi-culture franco-mauricienne¹, ses affinités avec Edouard Glissant, sa défense d'une littérature-monde), il y a au moins quatre raisons de qualifier

¹ Dans la sphère publique, JMG Le Clézio (voir aussi les présentations de Gallimard) n'a pas toujours convoqué sa double nationalité de franco-mauricien, on peut même dire qu'il ne l'a affirmé que progressivement. Je retiens alors ici deux concepts proposés par Abdallah-Preteille (1999: 17): la mise en scène de soi et la notion de traces culturelles plus «signifiantes» que les structures culturelles. Evolution des questions des interviews, évolution de l'œuvre vers un cycle mauricien, membre du prix des cinq continents, jusqu'à saluer sa petite patrie quand il est nobélisé.

ses textes d'interculturels: d'abord leur forme hybride entre roman et essai par brouillage générique ou collages dans ses premiers écrits comme *Les Géants*. JMG Le Clézio choisit précisément le roman qui est par définition une forme hybride, un «fourre-tout». Ensuite des éléments structurels en font le lieu d'un tissage : leur polyphonie, leur intertextualité et la présence d'éléments linguistiques pluriels comme dans *Histoire du piedet autres fantaisies* qui atteste que le polyglotte créolise sa langue². A cela s'ajoutent des choix narratifs: le thème de la rencontre, du «je est un autre», le voyage vers l'autre, car partir c'est d'abord quitter du familier (Jean-Luc Nancy 2011), se diviser soi-même. Ce familier n'est pas une racine (nous ne sommes pas des végétaux) et sans départ nous risquons de nous dessécher sur place. L'interculturel n'est donc pas un angélisme béat mais la vie en tension et en interactions. Nous sommes prêts à la partance, à couper le cordon, à prendre des départs renouvelés, à vivre un lien-coupure perpétuel. Tout voyage peut décentrer et constituer une étape de déconstruction critique de ses propres représentations ou de textes lus au préalable. On aura remarqué que maints écrits de JMG Le Clézio, *Gens des nuages* tout comme *Raga* ou *Le Rêve mexicain*, commencent par une relecture de textes antérieurs. Enfin, dernière raison, c'est le mouvement général de l'œuvre qui dénonçant les guerres, la conquête espagnole ou l'antisémitisme, tente d'écrire la paix, à l'aune des itinéraires croisés, comme des deux femmes d'*Etoile errante* qui s'échangent un cahier. Le nom est alors le lieu du commun et du singulier: les deux jeunes femmes d'*Etoile errante* portent un prénom de langue différente Esther et Nejma qui tous deux veulent dire étoile. Le roman comme creuset de l'interculturel raconte des histoires singulières, restitue des mémoires en s'attachant à des individualités. Ce chemin, qui refuse des catégories, «Palestiniens, Juifs, femmes...», préfère nommer chacune. C'est dans le dépassement des impasses de la monoculture et de la multiculture que se situent au mieux les textes dont nous parlons et articule le collectif et l'individuel. «La littérature est essentielle car elle crée l'interculturalité à travers l'imagination» (Le Clézio 2009a: 80). La littérature, comme expérience de l'altérité, «crée un espace d'authenticité partagée, un imaginaire contradictoire, à la fois commun et absolument singulier» (Abdallah-Preteceille 1996: 142).

Les péri-textes et les para-textes que JMG Le Clézio signe, notamment la préface au livre *L'interculturel ou la guerre* d'Issa Asgarally affirme de façon nette le soutien à l'interculturel comme «autre nom de la paix»,

² Lire ce qu'il explique de l'expression du toucher dans l'entretien publié dans *Roman* 20 – 50, juin 2013.

reposant sur des principes d'égalité, de respect de l'histoire de chacun. «L'interculturel n'est pas un luxe d'intellectuel, c'est une nécessité pour échapper à la violence et à l'enfermement communautaire» (Le Clézio 2010). L'interculturel est donc lui-même un concept dynamique à revisiter, distinct du monoculturel et du multiculturel, selon la typologie établie par Issa Asgarally et non restreinte au sens de sa première utilisation en France en 1975, lié à l'éducation interculturelle en contexte d'immigration.

Lors d'entretiens, JMG Le Clézio affirme nettement son engagement pour l'interculturel : «*Toutes les cultures doivent communiquer entre elles, il ne doit pas y avoir de culture dominante. Il y a beaucoup de cultures dans le monde qui sont réduites au silence. Je suis un peu un militant de l'interculturel*». ³Dans une allocution intitulée «l'interculturel, seul recours», il articule les contextes historiques et l'impérieuse nécessité de la «multiplicité des modèles»:

La grande boucherie de 39 – 45 aura eu pour conséquence l'accélération du mouvement de décolonisation qui a abouti à l'indépendance de la plupart des pays soumis à l'impérialisme des cinq grandes puissances, l'Angleterre, la France, l'Allemagne, l'Italie et le Japon. Cette indépendance conquise de haute lutte a permis l'entrée des cultures autrefois minoritaires dans le concert international. Des voix nouvelles, des chants nouveaux ont pu se faire entendre. Mais l'essentiel reste à faire.[...] Certains peuples ont avancé plus vite que d'autres dans cette pratique. Si l'on devait, en s'inspirant d'Amartya Sen, établir un tableau du développement selon l'interculturel, en tête figureraient les pays d'Amérique latine tels que la Bolivie et l'Équateur, d'Afrique tels que le Ghana et le Nigéria, et bien sûr les terres créolophones, Antilles, Guyane, Mascareignes... À l'autre bout de la liste figureraient les anciennes nations coloniales, et les États-Unis d'Amérique, qui peinent à accéder au pluriculturel – et pour lesquels l'intégration des minorités passe obligatoirement par la perte de leur langue et de leur identité. (Le Clézio 2009 b).

Une société monoculturelle est en soi un modèle de domination qui vise à gommer les diversités de régions, d'immigrations. Cette approche est déjà biaisée par l'attention portée à la différence, par une homogénéisation par socle commun, par unité et par le défaut du «primordialisme» ainsi nommé par ArjunAppadurai dans son livre *Modernityatlarge*(références bibliographiques). L'idée qu'une culture

³ Jean-Marie Le Clézio, conférence de presse le samedi 6 décembre 2008 à Stockholm, où son prix Nobel lui fut décerné le mercredi suivant.

serait faite de traits essentialistes de départ et pérennes qui constitueraient une culture «pure» fige ce qui ne l'est pas.

Une société multiculturelle, quant à elle, est une juxtaposition, un patchwork sans interactions. La ghettoïsation est parfois l'inscription spatiale de cette étanchéité. Nous pourrions parler de mosaïque, qui était au XVIII un terme péjoratif comme nous le rappelle Lucien Dallenbäch (références bibliographiques). Mais le mot mosaïque a subi une mutation positive jusqu'à devenir une sorte de «tarte à la crème»: mosaïque d'attitudes, de religions, de langues et de tradition⁴. Les limites de la mosaïque sont l'addition de différences, la spatialisation des ghettos, le tout relativisme culturel... mais aussi le repli (intégrisme, régionalisme, ethnisme, communautarisme, qui vont nous faire nos distances avec les *ismes*), voire la violence symbolique autour d'une groupe bouc émissaire.

Une société interculturelle privilégie les interactions pacifiques en évitant les écueils de l'accentuation sur des différences (stéréotypies). L'interculturel est métaphorisable comme manteau d'Arlequin dynamique, selon les propos de Gilles Deleuze, Michel Serres et Issa Asgarally qui pense la «diversité dans l'unité». Créolisation, «baroque culturel» (Abdallah Preteille 1996) ou encore esthétique de l'hybridation en sont quelques expressions. Pour qu'il y ait fécondité interculturelle il faut un pluriel. «L'identité n'est pas donnée une fois pour toutes, elle se construit et se transforme tout au long de l'existence» écrit Amin Maalouf (références bibliographiques). Nous débarrassant du terme identité, nous dirons: «Chacun de nous n'est pas un» comme l'écrit Proust dans *La Fugitive*. Le *et* pourrait s'ouvrir à l'infini, promesse d'illimité des temps actuels, forfait illimité d'accès à mes multiples facettes. Sans aucun doute la peur de l'autre peut recouvrir une peur de se sentir morcelé, mais chacun a un potentiel de kaléidoscope. Le premier pas serait de reconnaître sa propre diversité pour reconnaître aussi celle de l'autre. «La vraie consistance d'un sujet est le dépassement à chaque instant de son identification repérable», écrit Jean-Luc Nancy (Nancy 2010: 6). Chacun n'est pas une addition de termes qui le définirait mais comme dans toute analyse systémique une totalité avec ses interactions internes, pour ne pas dire ses tensions internes. Cela ne veut pas dire qu'il faille ou soit facile d'appréhender l'être comme totalité, cela ne suffit pas, car le dynamisme interne fait bouger l'ensemble. Plus modestement, comprendre l'entre-deux c'est penser l'intersubjectivité dans la possibilité du trait d'union et de cet écart du trait d'union, dont Derrida a signalé le paradoxe d'être à la fois lien et

⁴ *Le Monde des livres*, 27 août 1999, p. 10. La «France mosaïque» fut une cible du front national.

séparation. Plus prosaïquement, ce serait cesser de vouloir définir, c'est dire délimiter, achever, au sens mortifère.

Lire pour comprendre la fécondité des entre-deux

Prenons l'exemple du *Chercheur d'or* de Jean-Marie Le Clézio que l'on peut lire au prisme de Robinson Crusoé ou du mythe des Argonautes. Le romancier forge un personnage à facettes qui double son identification au père par celle avec le légendaire corsaire qui fascinait ce même père. Un troisième modèle s'impose: celui mythologique de Jason très présent par l'intermédiaire du navire Argo, constamment nommé, dont Roland Barthes a rappelé que les Argonautes en remplacèrent les pièces une à une jusqu'à ce qu'il soit neuf, «sans avoir à en changer le nom ni la forme»⁵, ce qu'interroge Lucien Dällenbach comme suit : «n'est-on pas en train de découvrir la permanence d'une identité sous les mues et les passages?» (Lucien Dällenbach 2001). Nous dirions plutôt que l'identité n'est viable qu'à la condition de ses mues. La figure d'Argo annonce l'oscillation du personnage entre une identité rêvée figée (rien de moins qu'une légende) et une identité en mal de véritable mue. Elle métaphorise aussi ce qui fait, selon Jean-Luc Nancy, la différence entre un grand écrivain et un mauvais, en matière d'identité de ses personnages, le mauvais écrivain «a déjà devant lui, avant de commencer, des identités identifiées», tandis qu'avec le grand écrivain «on ne peut jamais prétendre avoir découvert l'identité dernière de ses personnages. Pensez à James, à Proust, à Faulkner» (Nancy 2010: 38). J'ajoute à Le Clézio, auteur de «À peu près apologue» dans *Histoire du pied et autres fantaisies* qui préfère l'écrivain chasseur à celui qui a un plan tout tracé. Bref, on ne pense plus en deux dimensions mais en trois dimensions. Ce sont des humains à facettes, et non des points, ni même plus seulement des traits (Nancy 2010: 43) phrase (Nous.....) ou ligne (Deleuze.....). Gilles Deleuze imaginait déjà penser l'entre-lignes. Jean-Luc Nancy évoque le point de fuite, «les horizons de dispersion et de rassemblements infinis». Dans cette perspective, un colloque qui s'est tenu à Grenade interrogeait précisément les *Horizons lecléziens*.

De fait, nous ne qualifions pas les textes de cet écrivain de «littérature engagée» mais de littérature engageante, du côté de la réception. Ce que JMG Le Clézio annonçait dès la préface du *Procès-verbal*. Ni roman à thèses, ni identités porte-drapeaux, mais exploration

⁵ Roland Barthes par Roland Barthes, Seuil, 1975, p. 50. Qui cite *Réfutation d'Helvétius* de Diderot: «Tout s'est fait en nous parce que nous sommes nous, toujours nous, et pas une minute les mêmes».

«d'énormes espaces vierges à prospector, d'immenses régions gelées s'étendant entre auteur et lecteur»⁶.

Dans un second temps, toujours dans *Le Chercheur d'or*, JMG Le Clézio va travailler le stéréotype au lieu de l'é luder: le stéréotype confère au sujet une fixité sémantique qui le chosifie, l'assimile à une identité bloquée. Pour *Le Chercheur d'or*, JMG Le Clézio opère en partant du stéréotype, celui de la métisse Nada the Lilly, personnage d'illustrés lus par Alexis enfant. Lorsque ce dernier, une fois adulte, rencontre Ouma, dont la peau cuivrée rappelle le métissage, comment peut-il échapper au stéréotype qui la rend exotique ? En lui rendant toute la mobilité de son identité dynamique de plusieurs façons: il lui fait prendre en charge le récit de sa propre histoire familiale et Alexis en est l'auditeur. À cette restitution de la parole s'ajoutent une souplesse du personnage féminin prête à initier Alexis et une mobilité toute physique, qui lui permet d'apparaître puis de disparaître. Le stéréotype, dans son ambivalence d'objet de connaissance et de méconnaissance, ne fonctionne plus alors comme le fétiche, tel Nada, répété pour en assurer la pérennité (HomiBhabba 1994: 66). La lecture des illustrés mise en abyme met donc le personnage d'Ouma en perspective.

Le Chercheur d'or est sans doute le roman de l'é garement plus qu'il ne le semble: Alexis, en «mal de traces», enfermé dans la répétition, dans les va et vient, manque l'extériorité, et au final manque Ouma.

L'interculturalité suppose une porosité, une interaction que peut figurer le mariage métisse mais dans les récits de JMG Le Clézio les couples métis ne sont pas pour autant idéalisés, ils sont la plupart du temps objets de discrimination ou voués à la séparation ou unis dans la marge, tel le couple formé par Suryavati et Léon, dans un autre roman de JMG Le Clézio intitulé *La Quarantaine*.

Les récits n'idéalisent pas la vie psychique à l'entre-deux. Au niveau individuel, les récits sont agis de la déchirure en soi d'être au point de conflit des entre-deux, entre dominant et dominé. L'enfant d'*Onistha* voit son père se réfugier dans le rêve et la légende de Méroé et sa mère désapprouver les colons. AnnieErnaux s'est posé clairement la question de sa place entre culture populaire et culture scolaire, institutionnelle. JMG Le Clézio s'est senti schizophrène dans une société d'hyperconsommation technologique.

Un rapide parcours des déclarations de l'écrivain⁷ met vite en avant sa reconnaissance d'un divers, d'où sa célébration de «*la pluralité culturelle de Maurice. Pluralité des langues [...]. Maurice est sans doute*

⁶ Préface, *Le Procès-verbal*, Gallimard, 1963. p. 11.

⁷ Avant-propos au livre d'Issa Asgarally, 2005.

l'un des pays au monde où l'on parle et écrit le plus de langues. Pluralité des cultures ensuite. À Maurice cohabitent les cultures fondées sur les trois grands livres, la Bible, les Évangiles et le Coran ; mais aussi sur les Védas, le Mahabharata, les enseignements de Confucius et le Tiroukoural tamoul. Cette richesse est unique au monde. Elle est le vrai trésor de Maurice.» (Asgarally 2005). L'interreligieux est à cet égard tout à fait perceptible lorsque Suryavati explique à Léon la pratique rituelle des doms:«*Je pouvais considérer les goûts de A., étranger, comme des différences culturelles avant tout, alors que chez un Français ces mêmes goûts me seraient apparus comme des différences sociales»*. (Ernaux 1994b: 33).

Cette citation que j'extrais de *Passion simple* d'Annie Ernaux montre, entre autres, qu'on pense à partir de son cadre de références. Et que celui-ci a plusieurs filtres qu'on mobilise ou non. L'étape liminaire est donc la conscientisation de ces processus. La théorie de l'interculturel abonde donc en analyse de stéréotypie et de clichés, de formes exotiques. On constate que la focale est alors axée sur le principe de fossilisation, sur le fantasme.

Au contraire, rencontrer l'autre, le rencontrer vraiment suppose d'accepter le risque d'un bougé, que l'autre parce qu'il est autre (et pas *étranger* plus qu'*homme*, mais simplement autre) puisse me dérouter, m'enrichir. Rencontrer en prenant en compte la singularité de l'autre prend du temps. La rencontre avec l'autre est en réalité un risque de morcellement, nous dit la psychanalyse. A un niveau archaïque, la peur de l'hétérogène rejoindrait une peur de division. Mais ne sommes-nous pas par nature des êtres blessés, divisés, séparés, qui au lieu de chercher une unité factice devrions vivre aussi notre diffraction, en être à la fois unis et divers.

«Le transfuge de classe, comme l'émigré, est en position d'observateur et d'ethnologue involontaire, dans la mesure où il est éloigné à la fois de son milieu d'origine et de son milieu d'accueil» (Ernaux 1994a), dit encore Annie Ernaux que nous convoquons précisément parce qu'elle n'est pas étiquetée écrivain des questions interculturelles. Ce qu'elle donne comme clef de la conscientisation est la distance, elle le dit bien de deux milieux. Comme l'a finement mis en valeur un colloque à Arras en 2004, Annie Ernaux est un écrivain des entre-deux. On parlera alors plus volontiers de «métis social»⁸ plus que transfuge qui suppose uniquement le passage de l'un vers l'autre.

⁸ C. Grignon, Préface à R.Hoggart, autobiographie d'un intellectuel issu des classes populaires anglaises, Gallimard, 1991, p. 8.

«J'avais le privilège de vivre depuis le début, constamment, en toute conscience, ce qu'on finit toujours par découvrir dans la stupeur et le désarroi: l'homme qu'on aime est un étranger» (Ernaux 1994 b: 36) et à la dernière page: «grâce à lui, je me suis approchée de la limite qui me sépare de l'autre, au point d'imaginer parfois la franchir» (Ernaux 1994b: 76), «A son insu, il m'a reliée davantage au monde». En dépit des construits culturels, et non parce qu'il est à ses yeux plus russe que bourgeois ou marqué socialement, elle le rencontre parce qu'elle prend le risque de l'intimité.

L'interculturel est donc une question de rencontre, et comme l'écrit Issa Asgarally ce ne sont pas des cultures qui se rencontrent mais des personnes. Les recherches interculturelles, notamment celles de Martine Abdallah-Preteille, analysent les processus des rencontres et les liens qui existent entre leurs conditions et implications psychiques, historiques, linguistiques, politiques, culturelles et économiques.

Le mot culture, en tant que construction, n'est pas à prendre comme une réalité mais comme un concept (Abdallah-Preteille 1999: 8)⁹. L'identité, pas plus que la culture, n'est un donné mais s'actualise, s'éprouve dans une situation. C'est pour cela qu'au mot culture beaucoup préfèrent le mot culturel, qui désigne davantage le processus (Appadurai 1996). Chacun n'est pas un simple produit mais un acteur de ses appartenances. Certains traits culturels sont donc appelés et mis en scènes dans des interactions précises (Abdallah-Preteille). Un romancier n'analyse pas «les cultures» mais met en situation des personnages aux usages de leur culture dans un contexte précis.

Le Clézio, Ernaux contre les écrits qui nuisent à la construction de l'interculturel

L'essai *Eloge littéraire d'Anders Breivik de Richard Millet* paru en France fin août 2012 est un de ces livres glaçants, d'où la polémique autour de cet ouvrage dans lequel l'écrivain qualifie de «perfection formelle» le geste d'Anders Breivik qui a assassiné soixante-dix-sept personnes en Norvège, le 22 juillet 2011. Aucune ligne du livre ne mentionne la dignité des familles des victimes. Certains méandres de la phrase ont des relents xénophobes, qui mettent en cause de l'immigration extra-européenne.

⁹ «Aucun individu n'est familier avec le tout de la culture à laquelle il appartient ou se réfère. L'approche analytique et normative qui conduit à traiter les cultures comme si elles étaient des réalités est donc caduque. Le terme de culture doit être pris comme un simple concept opératoire » et de se référer à Claude Lévi-Strauss, *L'Identité* (séminaire dirigé par), Paris, Grasset, 1977.

Après plusieurs articles d'écrivains exprimant leur dégoût devant un livre «répugnant», que ce soit JMG Le Clézio (*Nouvel Observateur*) ou Annie Ernaux (*Le Monde*), Richard Millet sera invité à démissionner du comité de lecture de Gallimard. Si Richard Millet met l'adjectif «littéraire» au titre, c'est pour avancer «masqué», pour légitimer sa prose au prétexte d'une affinité singulière entre le mal et la littérature. L'identité, la pureté seraient mortes selon Millet or la pureté n'a jamais existé: ni celle des peuples (ce que rappelle Le Clézio en précisant que nous sommes une seule et même race d'*homo sapiens*), ni celle de la langue (comme le rappelle Annie Ernaux). Fabrice Thumerel a fait ce chemin de revenir sur les ouvrages publiés de 2008 à 2011 par cet écrivain et cite le fantasme dans *La Confession négative* (Folio 2010: 294) d'une «Europe blanche et chrétienne» menacée. Il le distingue fondamentalement d'un Bataille et d'écrire ceci: «*en régime bataillien et blanchotien du reste, il n'est d'être et d'écriture possibles que sous tensions*» (Thumerel 2012). Voilà le ferment d'une écriture, son jeu d'entre-deux, non pas comme d'être hésitant entre deux chaises, mais tendu entre des paradoxes, des tensions, des *inconciliés*. C'est dans cet écartement qu'il y a de l'inter, de l'entre soi, de l'entre-deux, qui ne peut se confondre avec une vision bipolaire, avec un manichéisme populiste, sans commune mesure avec le Mal chez Bataille. Et si la littérature nous touche c'est quand elle ne simplifie pas. Elle ne se donne pas comme un manuel, mais comme le lieu de nos imaginaires contradictoires. Une littérature interculturelle si cette expression pouvait être vivifiée serait écrite au creuset de tensions fécondes. Loin d'un livre unipolaire ou bipolaire.

Pour conclure

JMG Le Clézio est un écrivain de l'incertitude dans ce sens où rien n'est figé, tout est en devenir, car le risque de la fixation est la perte de la relation. Le "vivre ensemble" en fait sourire plus d'un qui le perçoit comme une utopie bien pensante, or il n'y a pas idéalisation du *double bind* éprouvé par la personne (Ernaux, Le Clézio) dans la difficulté d'hériter et de se construire avec/entre deux cultures, dont l'une domine. Dans *L'Africain* et *Onitsha* la culture coloniale, dans *La Place* la culture scolaire. Pour se rencontrer, sans être naïf, il faudrait construire l'égalité entre cultures. Cela passe par la reconnaissance de toutes et non par un fantasme de «tous mains dans la main». Et cette égalité ne va pas de soi, elle doit être œuvrée. L'écrivain va donc faire entendre la voix des dominés qu'on oublie, des minorités invisibles. La littérature participe alors pleinement d'une «éducation à l'altérité» selon le mot de Martine Abdallah-Preteille (1997). Sartre, en 1948, n'écrit-il pas (toujours dans

Qu'est-ce que la littérature?) la nécessité que l'ouvrage «si méchante et désespérée que soit l'humanité ait un air de générosité»?

LITTERATURE

- Abdallah-Pretceille 1996:** Abdallah-Pretceille, Martine et Louis Porcher, Chapitre III, L'expérience de l'altérité et de la diversité culturelle dans les rapports à la littérature, pp. 137 – 164 // *Éducation et communication interculturelle*, PUF, 1996.
- Abdallah-Pretceille 1997:** Abdallah-Pretceille, Martine. Pour une éducation à l'altérité. // *Revue des sciences de l'éducation*, vol. 23, n 1, 1997, p. 123 – 132.
- ArjunAppadurai 1996:** Appadurai, Arjun. *Modernity at large Cultural dimensions of Globalization*, 1996.
- Asgarally 2005:** Asgarally, Issa. *L'interculturel ou la guerre*, Maurice, Port-Louis, 2005.
- Dällenbach 2001:** Dällenbach, Lucien. *Mosaïques*, Paris: Seuil, 2001.
- Ernaux 1994a:** Ernaux, Annie. Une romancière dans le RER, Entretien (avec A. Clavel) // *L'événement du jeudi*, 29 avril 1994, p. 108 – 109.
- Ernaux 1994b:** Ernaux, Annie. *Passion simple*, Paris: Gallimard, 1994.
- Le Clézio 1985:** JMG Le Clézio. *Le Chercheur d'or*. Paris: Gallimard, 1985.
- Le Clézio 2009a:** JMG Le Clézio, Literature is essential because you create interculturality through imagination, Entretien, «The world has no center» // *New Perspectives Quarterly*, 26.3, Summer 2009, pp. 78 – 81.
- Le Clézio 2009b:** J. M. G. Le Clézio, Texte écrit à Séoul le 6 mai 2009 lu le mardi 26 mai en ouverture du colloque *L'Intégration/exclusion des minorités à la lumière de l'interculturalité*, Saint Denis 26 – 27 mai 2009.
- Le Clézio 2010:** JMG Le Clézio. *Le Mondes des livres*, le 8 juillet 2010.
- Maalouf 1998:** Maalouf, Amin. *Les Identités meurtrières*, Le livre de poche, 1998.
- Nancy 2010:** Nancy, Jean-Luc. *Identités*, Fragments, franchises, Galilée, 2010.
- Nancy 2011:** Nancy, Jean-Luc. *Partir – Le départ*, Bayard, 2011.
- Thumerel 2012:** Thumerel, Fabrice. L'imposture Millet. 22 septembre 2012, En ligne <http://www.t-pas-net.com/libr-critique/?p=4906>, consulté le 26 septembre 2012.